

LE « DIABLE VERT » PROSPÈRE.

Le mardi eut lieu l'enterrement de Grillard. On alla boire la goutte avant, pour ne pas trop se refroidir en route; on alla la boire après, pour se réchauffer et dissiper la tristesse. Il y eut beaucoup de monde. Une bonne partie du cortège continua à se réchauffer, et à se consoler jusqu'à une heure avancée de la nuit. La recette du *Diable Vert* fut plantureuse. Ce cadavre lui était d'un excellent rapport.

Dans l'après-midi, comme Catherine traversait la place, Mathus, qui avait bon cœur et qui était un peu son cousin, ouvrit la porte et l'interpella :

— Eh! Catherine... venez donc prendre quelque chose avec nous... Un petit verre de doux, allez! ça ne vous fera pas de mal. Ça vous consolera.

Elle le regarda avec épouvante et s'éloigna sans lui répondre. Mathus, qui était un colosse, mais qui n'avait pas l'intelligence bien déliée, ne comprit pas pourquoi. Il était tenace quand il voulait faire une politesse :

— Ce sera pour une autre fois, se dit-il simplement.

La journée du Lundi perdu fut particulièrement brillante pour le *Diable Vert*. L'orchestration se fit entendre dès le matin. Grillard était déjà oublié.

Vers le soir, des femmes allèrent retrouver leurs maris à la distillerie. Puisqu'on se jetait l'argent par le gosier, autant qu'elles en prissent leur part!

On fit tant de tapage, que Norbert dut procéder à plusieurs expulsions. Il y apportait un tour de main à la fois ferme et élégant : les perturbateurs étaient mis dehors sans presque s'en douter. Ils s'en allaient, jurant un peu et montrant le poing, mais sans rancune : après avoir pris l'air, la plupart revenaient, et on leur faisait le plus gracieux accueil.

Une difficulté se présenta. Il fallut faire sortir Mathus qui s'était mis à faire le méchant et à casser de la vaisselle. Norbert, si adroit qu'il fût, y regardait à deux fois. Personne n'eût osé s'attaquer au carrier, dont la force était connue.

Alors, Monsieur lui-même daigna s'en mêler. Usant à la fois de son autorité morale et de son poids, manœuvrant son gros ventre avec une prestesse qu'on n'eût pas attendue, il roula le

colosse jusqu'à la porte comme un simple quartaut d'eau-de-vie, sans qu'il trouvât moyen de faire de la résistance. Ce fut vraiment de la besogne bien faite, de la besogne d'artiste. Monsieur avait le génie de l'expulsion.

Martin le bûcheron était là depuis le matin. Il avait déjà été expulsé. Puis, il était revenu boire quelques coups, s'était pris de querelle avec Bondroit, voulait se battre, avait enlevé sa veste et sa chemise et, nu jusqu'à la ceinture, défiait son adversaire. On avait emmené Bondroit et rhabillé Martin qui, encore une fois, buvait tranquillement dans son coin. Tout paraissait fini, lorsque sa femme vint le chercher.

Le ménage était des plus pauvres de Thorinnes. Un des enfants, la petite Jeanne, était malade depuis plusieurs jours. Le matin, Martin était parti pour aller expliquer la chose et demander un remède au docteur ; il emportait tout l'argent de la maison. Le *Diable Vert* l'avait raccroché en route, et il y avait oublié sa commission.

La femme avait attendu son retour toute la journée, entre la malade, qui allait plus mal, et les quatre autres enfants, qui avaient faim. Elle s'était hasardée, le soir, à aller sonner chez le docteur, où personne n'avait vu Martin. Enfin, à bout d'attendre et de pleurer, elle venait supplier son mari de revenir ou de lui donner un peu d'argent.

Oh ! elle avait bien hésité, avant d'entrer, et, hon-

teuse de ses yeux rouges, l'ayant découvert dans ce lieu éblouissant dont elle franchissait le seuil pour la première fois, elle lui faisait de loin, peureusement, des signes qu'il ne voyait pas. Elle s'approcha pourtant, en tremblant, et demeura quelque temps à côté de lui sans rien dire. Il ne s'apercevait pas encore qu'elle fût là. Elle le tira par la manche doucement...

— Jean !

Il la regarda, l'œil hagard. Qu'est-ce qu'elle venait faire ? Est-ce qu'elle allait l'embêter pour se faire payer à boire ?

Oh ! mon Dieu, non ! Elle n'y pensait pas. Ce n'était pas de cela qu'il s'agissait...

— Et s'il lui plaisait, à lui, qu'elle bût quelque chose ? Il aurait voulu voir qu'elle s'avisât de ne pas accepter un verre de lui, de son homme...

Il commanda du genièvre pour la malheureuse qui venait lui demander du pain ! Elle trempa les lèvres dans le verre qu'on lui servait. Et, avec beaucoup de douceur, elle essayait d'expliquer pourquoi elle était venue, suppliant Martin de s'en retourner avec elle.

Il entra aussitôt dans une colère folle. Sa rage contre Bondroit, qu'il n'avait pas encore cuvée, lui remonta à la tête. Il éclata en injures. La femme s'était levée, humble, demandant grâce à cette fureur. Mais la bête mauvaise que l'alcool éveille chez l'homme était lâchée en lui. D'un coup de poing, il avait ensanglanté la figure de sa femme : puis il

la saisit aux cheveux, la renversa, la bourra de coups de pieds.

Les buveurs se levèrent : quelques-uns voulaient s'interposer. Cela fit une bagarre, au grand dégoût de Madame qui, inquiète pour ses verres et ses soucoupes, murmurait :

— Quelles crapules !

Enfin, on délivra la femme, on l'emmena. Mais Martin continuait à vociférer, s'arrachait les vêtements du corps, voulait se battre avec tout le monde.

Il fallut le traîner dehors ; le torse nu, il se débattait, se roulait dans la neige fondante. Pendant une heure, cinq ou six camarades dévoués travaillèrent à le rhabiller. Puis, tout à coup, il leur tomba dans les bras comme une masse. Il s'était endormi et ronflait. Son sommeil était si profond qu'il se laissait traîner comme un sac, les genoux raclant le sol.

De guerre lasse, on le jeta sur un talus où il continua à ronfler.

Malgré ce fâcheux incident, Monsieur et Madame ne furent pas mécontents de leur journée. Lorsque, les volets fermés, ils comptèrent la recette, ils constatèrent avec satisfaction qu'elle dépassait celle de tous les jours précédents.

EDMOND CATTIER



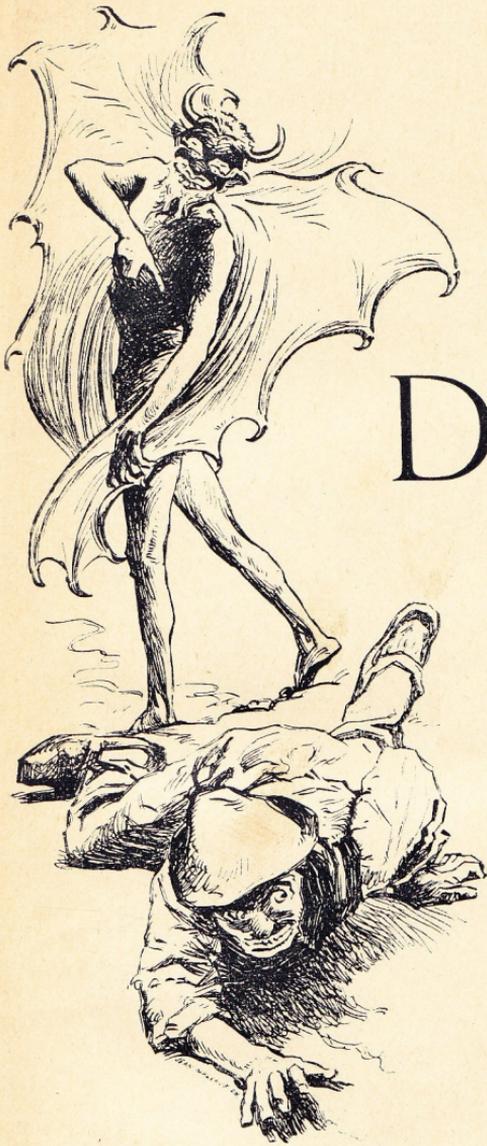
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN